



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 20 (1984), p. 1-14

Pedro Chalmeta

Sources pour l'histoire socio-économique d'al-Andalus: Essai de systématisation et de bibliographie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

SOURCES POUR L'HISTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE D'AL-ANDALUS :

ESSAI DE SYSTÉMATISATION ET DE BIBLIOGRAPHIE *

Pedro CHALMETA

La vie économique et sociale a été, jusqu'ici, d'une certaine manière, la grande délaissée de notre histoire. Il serait temps de dépasser une situation qui est due à deux facteurs : a) le nombre réduit des chercheurs; b) le manque de sources. Ayant déjà, dans un essai qui analyse l'évolution et les causes de l'exiguïté du nombre des chercheurs sur l'histoire andalouse, exposé mon interprétation de ce fait ⁽¹⁾, je me permets d'y renvoyer le lecteur. Par contre, le phénomène du manque de sources, les disparitions matérielles demandent quelques explications. L'histoire économique et sociale de l'Espagne chrétienne, tout comme celle de l'Europe, a été construite et rédigée sur des documents d'archives : plus grands sont leur nombre et leur richesse, mieux nous sommes informés,

* Ce sujet a fait l'objet de ma communication au Congrès de l'Union Européenne des Arabisants et Islamisants, tenu à Evora-Faro en septembre 83.

Il s'agit en fait d'un des chapitres des *Sources de l'histoire de l'Espagne musulmane : étude critique et bibliographique* dont quelques parties ont déjà paru (« Historiografía hispana y arabismo : biografía de una distorsión », « Una historia intemporal y anecdótica : *jabar* », « Historiografía Medieval Hispana : Arabica », « Deux précisions d'historiographie hispano-arabe », « Le *barnāmağ* d'Ibn Abi l-Rabī' », etc.) et qui devraient être sous presse d'ici deux ou trois ans.

Il sera naturellement repris et augmenté dans l'*Histoire socio-économique d'al-Andalus*, à laquelle je travaille depuis quinze ans et dont plusieurs fragments ont déjà vu le jour sous forme de monographie (*El 'señor del zoco' en España : contribución al estudio de la historia del mercado*, Madrid 1973) ou d'articles (« Concesiones territoriales en

al-Andalus », « Facteurs de la formation des prix dans l'Islam médiéval », « Précisions au sujet du monnayage hispano-arabe », « Les fonctions de l'*agora-forum* dans la cité musulmane », « Al-Andalus : société 'féodale'? », « Un obra de 'materia economica' ... », « Un nouveau type de sources pour l'histoire socio-économique », « Les idées économiques d'Ibn Ḥaldūn »).

Il s'agit donc d'une simple mise au point temporaire. Le but recherché étant volontairement restreint à vouloir servir de vade-mecum momentané aux chercheurs de l'Espagne musulmane (généralement assez mal informés d'un sujet très spécialisé), en attendant la parution des *Sources* et surtout celle de l'*Histoire socio-économique* qui tardera encore plus ...

⁽¹⁾ « Historiografía hispana y arabismo : biografía de una distorsión », *Rev. Inform. Com. Esp. UNESCO*, 1982, XXIX, 67-76; XXX, 53-62.

plus nous possédons de détails et de confirmations. Ce n'est pas un hasard qui veut que la zone couverte par l'extraordinaire Archivo de la Corona de Aragón soit bien plus en avance — sous cet aspect — que la zone castillane. Or, pour al-Andalus, nous manquons totalement de documents d'archives ⁽¹⁾.

C'est malheureux si l'on veut, mais il faut bien se résoudre à faire l'histoire avec les données qu'on a et non avec celles dont on souhaiterait disposer. En conséquence, il faudra — dans le cas présent — chercher d'autres types de sources. Sources qui ne sont pas forcément archivistiques, car tout document, à côté de ce qu'il veut dire, révèle encore d'autres données. Il suffit pour cela d'allonger judicieusement le questionnaire, de s'efforcer de replacer le document dans son contexte historique, d'essayer de peser ses silences, etc.

Depuis un demi-siècle, divers auteurs se sont penchés sur l'histoire économique d'al-Andalus. Par ordre chronologique nous avons : E. Lévi-Provençal ⁽²⁾, C.E. Dubler ⁽³⁾, E. Lévi-Provençal ⁽⁴⁾, S.M. Imamuddin ⁽⁵⁾, E. Ashtor ⁽⁶⁾ et R. Arié ⁽⁷⁾.

Lévi-Provençal ⁽⁸⁾ utilisa essentiellement les descriptions des géographes, ensuite la littérature agronomique, effleura trois œuvres juridiques ⁽⁹⁾, et utilisa deux livres de *ḥisba* ⁽¹⁰⁾. Imamuddin ⁽¹¹⁾ copia L.P. en y ajoutant nombre d'erreurs de son propre cru. Ashtor ⁽¹²⁾ reprit ces données, y intégra quelques autres, prises dans des *responsa* de rabbins, et prétendit « comparer les prix et les salaires [andalous] avec ceux des autres pays musulmans » ⁽¹³⁾. Mais, ne tenant pas compte du fait que deux monnaies ayant le même nom, ne sont nullement forcées d'avoir une valeur identique, ses conclusions sont irrecevables. Pour prendre un exemple contemporain, on ne saurait confondre ni supposer un pouvoir d'achat égal — même s'il s'agit de francs — aux monnaies belges, françaises ou suisses.

⁽¹⁾ « De historia musulmana ... », *RUM*, 1972, XX, 129-160.

⁽²⁾ *L'Espagne musulmane au X^e siècle*. Paris 1932, pp. 157-94.

⁽³⁾ « Über das Wirtschaftsleben auf der Iberischen Halbinsel vom XI zum XIII Jahrhundert », *Romana Helvetica*, 1943, XXII, 1-185.

⁽⁴⁾ *Histoire de l'Espagne musulmane*. Paris 1953, III, 233-324.

⁽⁵⁾ *The economic history of Spain under the Umayyads (711-1031 A.C.)*. Dacca 1963.

⁽⁶⁾ « Prix et salaires dans l'Espagne musulmane aux X^e et XI^e siècles », *Annales*, 1965, pp. 664-679.

⁽⁷⁾ « La vie économique de l'Espagne musulmane » in *Handbuch der Orientalistik*, 1977, 239-254.

⁽⁸⁾ Cf. *supra*, n. 2 et 4.

⁽⁹⁾ Les « formulaires notariaux » d'al-Buntī et d'al-Ġazīrī, ainsi que les *Aḥkām al-kubrā* d'Ibn Sahl; cf. *infra*, p. 10, n. 8 et p. 11, n. 1.

⁽¹⁰⁾ Les traités d'Ibn 'Abdūn de Séville et celui du malaguène al-Saqatī (cf. *infra*, p. 10, n. 3 et 4).

⁽¹¹⁾ Cf. *supra*, n. 5.

⁽¹²⁾ Cf. *supra*, n. 6.

⁽¹³⁾ *Op. cit.*, p. 665.

Il serait temps de reconnaître que, pendant tout le haut Moyen Âge, il y eut un *dirham andalusī* et un dirham oriental. Leur valeur était loin d'être la même, puisque l'écart était de 40 %⁽¹⁾. Arié⁽²⁾ fait grand cas de Lévi-Provençal et veut présenter une vision « totale » d'al-Andalus. Mais ne tenant pas assez compte de l'évolution chronologique, son tableau — trop intemporel — est statique et « plat ». Il donne une vision inexacte et trop riche, une « surimpression », en juxtaposant des éléments de siècles différents où se télescopent des données d'époque émirate, califale, almohade, naṣrīde...

Le travail le plus important date déjà de plus d'un quart de siècle. Malgré ses mérites il accuse des ans l'irréparable outrage, souffre de lacunes méthodologiques⁽³⁾ et ignore un certain nombre de textes. On ne le prendra donc pas comme base. On a préféré partir d'une définition large de l'histoire économique-sociale, celle formulée par M. Rodinson⁽⁴⁾, pour s'interroger ensuite sur les divers groupes de sources susceptibles de contenir des informations pour tel ou tel aspect. Soulignons dès l'abord qu'il ne s'agit pas encore de rédiger l'histoire économique et sociale d'al-Andalus. Plus modestement, je vais essayer de répondre à une question essentielle et même préjudicielle : établir une systématisation et un bilan — provisoire — des sources à utiliser pour cette future histoire. Pour ce faire, nous allons considérer plusieurs étapes :

- a) dresser une typologie — sommaire — des sources de l'histoire économique-sociale, médiévale, de l'Islam oriental.
- b) établir la typologie de cette même histoire pour al-Andalus.
- c) comparer a) et b) pour en signaler les parallélismes et les divergences.
- d) souligner l'importance, pour l'Espagne musulmane, d'un certain type de sources.
- e) brosser quelques lignes de recherche.

a) SOURCES DE L'HISTOIRE ÉCONOMICO-SOCIALE DE L'ISLAM ORIENTAL :

1. — recueils de *ḥadīṭ* justificatifs de l'activité commerciale [*K. al-Kasb* de Muḥammad al-Šaybānī, m. 188/804], en partie conservé dans la réfutation [*Al-iktisāb fī l-rizq*

(1) Chalmeta, « Précisions au sujet du monnayage hispano-arabe », *JESHO*, 1981, XXIV, 316-24.

(2) Cf. *supra*, p. 2, n. 7.

(3) Il lui manque, entre autres, une définition de l'histoire économique. Mais il serait injuste de passer sous silence qu'il fit un louable effort —

bien que pas assez poussé — avec les « Sources de l'histoire économique d'al-Andalus », *HEM*, III, 232-43.

(4) Dans « Histoire économique et histoire des classes sociales dans le monde musulman », in Cook, *Studies Economic History Middle East*, Oxford. 1970, pp. 140-141.

al-mustaṭāb] rédigée par Ibn Samā'a, m. 232/847⁽¹⁾. Le *K. al-amwāl* d'Ibn Sallām [154-224/771-839]⁽²⁾.

2. — œuvres descriptives de l'activité marchande : la *R. fī madh al-tuġġār wa ḍamm 'amal al-sultān*⁽³⁾ et *Al-tabaṣṣur bil-tiġāra*⁽⁴⁾ d'al-Ġāḥiẓ [m. 255/869]. Le fameux *K. al-iṣāra ilā maḥāsin al-tiġāra* d'al-Dimašqī [s. XI-XII]⁽⁵⁾.

3. — ouvrages techniques :

A. *Kutub al-ḥarāğ*

K. al-ḥarāğ⁽⁶⁾, de Abū Yūsuf Ya'qūb b. Ibrāhīm al-Anṣārī [113-182/731-798].

K. al-ḥarāğ⁽⁷⁾, de Yaḥyā b. Ādam al-Quraṣī [203/818].

K. al-ḥarāğ⁽⁸⁾, de Qudāma b. Ġa'far al-Kātib [+337/948].

Tanzīm ġibāyat al-ḥarāğ⁽⁹⁾, d'Ibn Ḥāğib al-Nu'mān, Ḥafīd.

Kitāb al-minhāğ fī 'ilm ḥarāğ Miṣr⁽¹⁰⁾, de 'Alī b. 'Uṭmān al-Maḥzūmī [VI/XII s.].

Mulaḥḥaṣ al-fitan wa l-albāb wa miṣbāḥ al-hudā li-l-kuttāb (fī qawā'id amwāl dawāwīn al-ḥarāğ al-sultānī al-malakī al-nāṣirī al-ṣalāḥī bi-l-Ġihāt al-Yama-niyya)⁽¹¹⁾, d'Al-Ḥasan b. 'Alī al-Šarīf al-Ḥusaynī (rédigé en Ġumādā II, 815/sept.-octobre 1412).

B. *livres d'administration ministérielle*

K. Qawānīn al-dawāwīn⁽¹²⁾, d'al-As'ad b. al-Ḥaṭīr Ibn Mammātī [+606/1209].

K. luma' al-qawāwīn al-muḍiyya⁽¹³⁾, de 'Uṭmān b. Ibrāhīm al-Nābulṣī [+660/1261].

⁽¹⁾ Le Caire 1938; nouvelle édition Damas 1980.

⁽²⁾ Le Caire 1353 H.

⁽³⁾ En marge du *Kāmil* de Mubarrad, Le Caire 1324 H., II, pp. 246-251.

⁽⁴⁾ éd. 'Abd al-Wahhāb, *RAAD*, 1932, XII, 326-355; trad. Pellat Ch., « Le *kitāb al-tabaṣṣur bil-tiġāra* attribué à Ġāḥiẓ », *Arabica*, 1954, I, pp. 153-165.

⁽⁵⁾ Le Caire 1318 H.; cf. Ritter H., « Ein arabisches handbuch der handelswissenschaft » in *Der Islam*, 1917, VII, 1-91 et Cahen Cl., « A propos et autour d'« Ein arabisches ... » ».

⁽⁶⁾ Būlāq 1302 H.; trad. Fagnan E., *Le livre de l'impôt foncier*. Paris 1921.

⁽⁷⁾ Le Caire 1929; trad. Ben Shemesh A., *Yaḥyā ben Ādam's Kitāb al-kharāj*, Leiden 1958.

⁽⁸⁾ éd. fac-similé, trad. Ben Shemesh A., *Qudama*

b. Ja'far's Kitāb al-kharāj, Leiden 1965.

⁽⁹⁾ Impression imminente de Š.A. al-'Alī, Bagdad 198-.

⁽¹⁰⁾ Encore inédit, mais copieusement étudié par Cl. Cahen, *Makhzūmiyyāt : études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*. Leiden 1977.

⁽¹¹⁾ Edition préparée par Cl. Cahen en cours; cf. Cahen et Serjeant, « A fiscal survey of the medieval Yemen ... », *Arabica*, 1957, IV, 23-33.

⁽¹²⁾ éd. M.A. al-Nağğār, Le Caire 1299/1882; éd. A.S. Atiya, Le Caire 1943.

⁽¹³⁾ éd. Becker C. et Cahen Cl., *BEO*, 1958-60, XVI, 119-134 + vā; étudié par Cahen « Quelques aspects de l'administration égyptienne médiévale vus par un de ses fonctionnaires », *BFLS*, 1948, XXVI, 97-118.

Al-aḥkām al-sulṭāniyya ⁽¹⁾, de 'Alī b. Muḥammad al-Māwardī [+450/1058].
Al-aḥkām al-sulṭāniyya ⁽²⁾, de Abū Ya'lā Muḥammad b. al-Ḥusayn Ibn al-Farrā' [m. 458/1066].

4. — littérature agricole : *K. al-filāḥa al-Nabaṭiyya* d'Ibn Waḥšiyya, rédigée en 291/904 ⁽³⁾ et *Al-filāḥa al-Rūmiyya* de son contemporain Qusṭūs al-Rūmī ⁽⁴⁾.
5. — les ouvrages ayant trait aux qualités des métaux précieux, tels le *K. al-ḡawharatayn al-'atīqatayn al-mā'i'atayn min al-ṣafrā' wa l-bayḍā'* de al-Ḥasan al-Ḥamdānī (m. 334/945) ⁽⁵⁾, les traités de frappe de la monnaie : *K. Kaṣf al-asrār al-'ilmiyya bi-dār al-ḍarb al-Miṣriyya* d'Ibn Ba'ra, rédigé en 745-6/1345 ⁽⁶⁾ et les histoires de la monnaie comme les *Šudūr al-'uqūd fī dīkr al-nuqūd* de Maqrīzī (m. 845/1442) ⁽⁷⁾.
6. — les traités de calcul : *Al-burhān fī wuḡūh al-bayān* d'Abū l-Ḥusayn Ishāq b. Ibrāhīm b. Sulaymān b. Wahab al-Kātib (m. 281/894) ⁽⁸⁾; *K. al-manāzil fīmā yaḥtaḡu ilayhi al-kuttāb wa l-'ummāl min 'ilm al-ḥisāb* d'Abū l-Wafā' al-Būzaḡānī (328-87/940-97) ⁽⁹⁾; *K. al-ḥāwī lil-'amāl al-sulṭāniyya wa rusūm al-ḥisāb al-dīwāniyya* (V/XI s.) ⁽¹⁰⁾.
7. — les traités de « police du marché » : la *Nihāyat al-rutba* d'al-Šayzarī (m. 589/1193) ⁽¹¹⁾, les *Ma'ālim al-qurba* d'Ibn al-Uḡuwa (m. 729/1329) ⁽¹²⁾; la *Nihāyat al-rutba* d'Ibn Bassām (m. VIII-IX/XIV-XV) ⁽¹³⁾.
8. — la littérature juridique : traités de *fiqh* des diverses écoles juridiques ⁽¹⁴⁾ ex. *K. al-aṣl* de Muḥammad al-Šaybānī; recueils de *fatwās* ⁽¹⁵⁾; formulaires notariaux : *K. al-šurūṭ al-ṣaḡīr* de al-Taḥāwī (m. 321/933) ⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁾ Le Caire 1298/1881; trad. Fagnan E., *Les statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif*. Alger 1915.

⁽²⁾ Le Caire 1386/1966.

⁽³⁾ Impression imminente de Toufic Fahd.

⁽⁴⁾ Le Caire 1293/1876.

⁽⁵⁾ éd. Toll C., Upsala 1968.

⁽⁶⁾ éd. Fahmi A., Le Caire 1966.

⁽⁷⁾ éd. al-Karmalī A.M., *Al-nuqūd al-'arabiyya*, Le Caire 1939, pp. 21-73; trad. S. de Sacy, *Traité des monnoies musulmanes*. Paris 1797.

⁽⁸⁾ éd. Aḥmad Maṭlūb et Ḥadiḡa al-Ḥadiṭi, Bagdad 1967.

⁽⁹⁾ éd. Aḥmad Sa'īdān, Bagdad 1971.

⁽¹⁰⁾ Encore inédit; B.N. Paris, Fonds arabes n° 2462.

⁽¹¹⁾ éd. al-Bāz al-'Arīnī, Le Caire 1946.

⁽¹²⁾ éd. Reuben Levy, Cambridge 1938.

⁽¹³⁾ éd. Ḥusām al-Sāmarrā'i, Bagdad 1968.

⁽¹⁴⁾ *Al-muwaṭṭa'* de Mālik, *Al-musnad* de Ibn Ḥanbal, *K. al-umm* de al-Šāfi'i, *K. al-aṣl* de al-Šaybānī, *Al-muḡnī* de Ibn Qudāma, etc.

⁽¹⁵⁾ *Al-fatāwā al-ālamgīriyya*, *Al-fatāwā al-bazzāziyya*, *Al-fatāwā al-ḥāmīdiyya*, *Al-fatāwā al-ḡahīriyya*, les *Al-fatḥ al-'alī al-mālik fīl-futwa 'alā maḡhab al-imām Mālik* de Muḥ. 'Illīš.

⁽¹⁶⁾ éd. 'Abd Allāh al-Ḡabūrī, Bagdad 1974.

b) SOURCES DE L'HISTOIRE ÉCONOMICO-SOCIALE D'AL-ANDALUS :

Il s'agit principalement des sources arabes. Ce n'est pas que l'on veuille ignorer les données que peuvent contenir les écrits en langues européennes, mais nous les considérons comme secondaires. A ma connaissance, on ne conserve pas de documents directs d'achat, louage, etc. entre hispano-chrétiens et musulmans. Tout ce que nous avons, ce sont des documents postérieurs à la Reconquête, du type des tolédans du XII^e-XIII^e s. ⁽¹⁾. Il s'agit donc d'une situation qui n'est déjà plus celle de la domination musulmane. Il y a eu combats, destruction — à tout le moins partielle ⁽²⁾ —, émigration entraînant la disparition d'une partie de la main d'œuvre et de la couche consommatrice, les circuits commerciaux ont été détruits ou réorientés, etc. C'est dire les précautions dont il faut s'entourer pour l'utilisation d'un tel matériau et que le tableau qu'on peut en tirer ⁽³⁾ ne reflète qu'imparfaitement la situation musulmane. Les documents des commerçants italiens (génois et toscans) ne concernent que le XV^e s. ⁽⁴⁾. Ils ne sont donc pas utilisables pour les époques antérieures.

Quant aux données que l'on peut glaner dans les chroniques, elles sont maigres et « exceptionnelles ». Il s'agit soit de prix de « disette » ⁽⁵⁾, de « fin de siècle » ⁽⁶⁾, d'abondance

⁽¹⁾ Gonzalez Palencia A., *Los mozárabes de Toledo en los siglos XII-XIII*. Madrid 1936.

⁽²⁾ Toute campagne s'accompagnait — plus ou moins systématiquement — de l'abattage des arbres fruitiers et de l'incendie des récoltes, c'est-à-dire la pratique de ce que les sources chrétiennes appellent « talar los panes », dont le but avoué était d'appauvrir l'ennemi pour en diminuer la résistance postérieure ...

⁽³⁾ C'est ce qu'a fait par exemple R.I. Burns dans *Islam under the Crusaders : colonial survival in the XIIIth century kingdom of Valencia*. Princeton 1973; *Medieval colonialism : postcrusade exploitation of Islamic Valencia*. Princeton 1975. On ne saurait trop insister sur le fait que la société mudejar constitue pour cet auteur une « survivalist subculture, ... adaptive society, ... survival society ... »; pour J. Caro Baroja, les morisques formaient « una sociedad residual ».

⁽⁴⁾ Cf. Melis F., « Malaga sul sentiero economico del XIV e XV secolo », *Economia e Storia*, 1956, II, 19-59; Heers J., « Le royaume de Grenade

et la politique marchande de Gênes en Occident au XV^e siècle » in *Le Moyen Age*, Bruxelles 1957, pp. 87-121; Airaldi G., *Genova e Spagna nel secolo XV*, Gênes 1966.

⁽⁵⁾ Par exemple celle de 303/915 où « le qafiz de blé se vendit à Cordoue à trois *dīnār darāhim* », *Muqtabas*, V, p. 71. A cet égard la progression des prix pendant le siège de Valence par le Cid citée par la *Primera Cronica Geral de España* est exemplaire (voir Annexe N^{os} 908, 912, 913 915 et 916).

⁽⁶⁾ Un bon exemple dans la *Primera Cronica Geral* (voir Annexe, N^o 917), où le simple fait d'avoir fixé un délai pour la reddition suffisait déjà à faire baisser les prix d'une manière appréciable ... Dès que les portes sont ouvertes aux vainqueurs, le *rub'* de farine ne vaut plus que 2,25 dirhams; tandis que, pendant le siège, le *raṭl* était monté à 1,5 dirham et même à 3 d., soit près de 33,333 fois sa valeur au moment où les prix tendent à redevenir normaux (Nous avons utilisé l'équivalence donnée par al-Saqāṭi qui est

pléthorique due, par exemple, à un butin inégalable⁽¹⁾. Dans tous les cas, non utilisables comme reflet des valeurs moyennes.

On ne saurait oublier les données conservées dans les routiers des géographes et les descriptions des voyageurs. Même en tenant compte du fait qu'il est parfois difficile de séparer la part du vécu des emprunts faits aux auteurs antérieurs — ce qui risque de nous entraîner à des anachronismes — ce sont des ouvrages essentiels pour connaître la vie économique andalouse. Mais, étant donné qu'il s'agit de la catégorie sur laquelle se sont surtout basés E. Lévi-Provençal⁽²⁾ et R. Arié⁽³⁾, il semble oiseux de s'y attarder.

1. — Pour al-Andalus on n'a pas trouvé — jusqu'à présent — trace de l'existence de recueils de *ḥadīṭ* justificatifs de l'activité commerciale, qui constitueraient le pendant occidental du *Kitāb al-kasb* d'al-Šaybānī⁽⁴⁾. En effet, le *K. fi'at al-amwāl* de Abū Ġāfar Aḥmad b. Naṣr al-Dāwūdī [m. 402/1011] appartient à une toute autre catégorie puisqu'il s'agit de « minimum imposable »⁽⁵⁾.
2. — Pas d'œuvres descriptives de l'activité marchande, similaires aux opuscules attribués à Ġāḥiẓ⁽⁶⁾ ni à l'ouvrage d'al-Dimašqī⁽⁷⁾.
3. — Nous n'avons pas non plus d'ouvrages techniques du type *K. al-ḥarāğ*⁽⁸⁾. Et ceci a l'air vraiment anormal, car il semble difficile d'accepter que, dans une région pour laquelle nous disposons d'une série de références à l'existence de cadastre⁽⁹⁾

celle de 1 *rub'* = 25 *raṭl*). Exemple qui est encore plus criant si on le compare à la dernière mercuriale citée en Annexe N° 916 *in fine*.

(1) Personne ne voulait se porter acquéreur de 6 *qafiz* du meilleur blé pour un dirham durant la « Campagne de Muez » en 308/920 (*Muqtabas*, V, p. 109), tandis que pendant la sécheresse de l'année 303/915, le *qafiz* de blé était monté à 12 *dinār darāhim* (*Op. cit.*, p. 83). Au moment où le calife almohade Abū Ya'qūb assiège Santarem en Juin 1184, « l'orge valait 1 dirham les 12 *mudd*, le blé 1 dirham les 15 *mudd* ... et un Arabe vendit un taureau pour 1 dirham ». (Ibn 'Idāri, *Bayān*, IV, p. 134).

(2) Cf. *supra*, p. 2, n. 2 et 4.

(3) Cf. *supra*, p. 2, n. 7.

(4) Cf. *supra*, p. 4, n. 1; ni rien qui ressemble au *K. al-amwāl* d'Ibn Sallām.

(5) Cf. Chalmeta «Una obra de 'materia economica': el *Kitāb fi'at al-amwāl* de al-Dāwūdī». *Coloquio Hispano-Tunecino*, Madrid 1983, pp. 55-70.

(6) Cf. *supra*, p. 4, n. 3 et 4.

(7) Cf. *supra*, p. 4, n. 5.

(8) Cf. *supra*, p. 4, n. 6, 7, 8, 9, 10, et 11.

(9) Le *Fatḥ al-Andalus*, ʿI/27; *Aḥbār mağmū'a*, ʿI/34; *Bayān*, II, ʿI/34 parlent des différentes phases de l'établissement de ce cadastre. Son existence est confirmée par la modalité de partage appliquée aux Syriens par Abū l-Ḥaṭṭār, le système de rétribution des troupes de 'Abd al-Raḥmān I, la « réforme » 'āmiride, les références de l'émir 'Abd Allāh à l'organisation militaire ziride, etc. Les mentions du *ḥums* et du *mustaḥlaṣ* impliquent un *dīwān* ou *zimām al-ḍiyā'* et un *dīwān al-ḥarāğ*. L'existence d'un *dīwān al-ğund* suppose un *zimām al-iqtā'āt*, auquel faisait allusion l'émir 'Abd Allāh. Sur ce sujet, cf. Chalmeta, « Concesiones

et à la perception d'impôts sur les terres ⁽¹⁾, il n'y ait pas eu d'œuvres de ce genre. Tout au plus peut-on suggérer, à titre d'explication provisoire et partielle, que ces livres correspondent à la tradition « orientale », laquelle n'aurait pas encore atteint al-Andalus, précisément parce que celui-ci est l'héritier et le continuateur de la tradition syro-méditerranéenne; mais cela serait à prouver.

On ne trouve pas plus de références à des livres d'administration ministérielle, ni du type « constitutionnel » de Māwardī ⁽²⁾ ni de celui plus technique d'Ibn Mammātī ⁽³⁾.

4. — La géoponie nous a laissé non seulement une renommée durable — tant dans l'aire chrétienne que dans le reste du monde musulman — mais aussi un nombre considérable de livres :

- Le *Calendrier de Cordoue de l'année 961*, de 'Arīb b. Sa'd et Rabī' b. Zayd ⁽⁴⁾.

et rien moins que neuf ouvrages d'agriculture :

- *Muḥtaṣar Kitāb al-filāḥa* d'Abū l-Qāsim al-Zahrāwī [404/1010] ⁽⁵⁾.
- *Mağmū' al-filāḥa* d'Abū l-Muṭarrif 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad Ibn Wāfid [389-467/999-1074] ⁽⁶⁾.
- *K. al-qaṣd wa l-bayān* d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm Ibn Baṣṣāl [circa 499/1095] ⁽⁷⁾.

territoriales en al-Andalus», *Cuadernos Historia*, 1975, VI, 1-90.

⁽¹⁾ C'est l'assiette principale de la tributation andalouse — comme du reste du monde musulman en général. La société andalouse se définissant comme étant une « société tributaire centralisée à prédominance agricole » (cf. Chalmeta, « Al-Andalus : société 'féodale' ? » in *Le cuisinier et le philosophe. Hommage à Maxime Rodinson*. Paris 1982, pp. 179-190). L'importance de ces tributs basés sur la production agricole se trouve confirmée par le fait que les formulaires notariaux hispano-arabes du X^e siècle mentionnent toujours les divers impôts qui pèsent sur les terres ou spécifient leur exemption (cf. Ibn al-'Aṭṭār, *Kitāb al-waṭā'iq wal-siḡillāt*, éd. Chalmeta et Corriente, pp. 167-70, 218-20, 597-613.

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. 5, n. 1.

⁽³⁾ Cf. *supra*, p. 4, n. 12.

⁽⁴⁾ Cf. Pellat Ch., *Le Calendrier de Cordoue*,

publié par Dozy ... Leiden 1961. Sur ce texte voir aussi Samsó J. et Martínez Gazquez J., « Algunas observaciones al texto del *Calendario de Cordoba* », *Al-Qantara*, 1981, II, 319-344.

⁽⁵⁾ H. Pérès annonçait, en 1946, son édition. Il s'agit en fait de Abū l-Qāsim b. 'Abbās al-Nahrawī (dont il lisait la *nisba* « al-Zahrāwī »). Sur les différents manuscrits de ce texte, cf. Attié B., « L'ordre chronologique probable des sources directes d'Ibn al-'Awwām », *Al-Qantara*, 1982, III, 321-2.

⁽⁶⁾ éd. al-Nāṣirī al-Ġa'fari et al-Rasmūki Muḥ. b. 'Abd al-Malik, *K. al-filāḥa li-Abi l-Ḥayr al-Andalusī*, Fès 1357-8; trad. espagnole médiévale, éd. Millas-Vallcrosa J.M., « La traducción castellana del *Tratado de agricultura* de Ibn Wafid », *Al-Andalus*, 1943, VIII, 281-332.

⁽⁷⁾ éd. et trad. 'Azimān M. et Millas-Vallcrosa J.M., *Kitāb al-filāḥa. Libro de Agricultura*. Tetuan 1955.

- *Al-Muqni'* d'Abū 'Umar Aḥmad b. Muḥammad Ibn Ḥaḡḡāḡ [post 466/1073] ⁽¹⁾.
- *Kitāb al-filāḥa* (parfois appelé *Kitāb al-nabāt*) d'Abū l-Ḥayr al-Šaḡḡār al-Išbīlī [vivant en 494/1100] ⁽²⁾.
- *'Umdat al-tabīb fī ma'rifat al-nabāt li-kull labīb* d'Ibn 'Abdūn [post 542/1147] (à ne pas confondre avec l'auteur d'un traité de *ḥisbat al-sūq* ⁽³⁾) également connus comme le Botaniste anonyme de Séville ⁽⁴⁾.
- *Zahrat al-bustān wa nuzhat al-aḡḥān* d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Mālik al-Ṭignarī qu'il rédigea entre 501-512/1107-1118 ⁽⁵⁾.
- *Kitāb al-filāḥa* d'Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Muḥammad Ibn al-'Awwām [circa 646/1248] ⁽⁶⁾.
- *Kitāb ibdā' al-malāḥa wa inhā' al-raḡāḥa fī uṣūl šinā'at al-filāḥa* d'Abū 'Uṭmān Sa'd b. Abī Ġa'far Ibn Luyūn [m. 750/1349] ⁽⁷⁾.

5. — Les ouvrages ayant pour sujet les qualités des métaux précieux nous font totalement défaut; ainsi que les traités de frappe de la monnaie — à moins que l'on ne considère comme « hispano-arabe » — *Al-dawḥa al-mustabika fī ḡawābiḡ dār al-sikka* du Fāsī, Abū l-Ḥasan 'Alī b. Yūsuf al-Ḥakīm [s. VIII/XIV] ⁽⁸⁾.

6. — Comme livre de calcul nous ne possédons qu'un traité d'arpentage : celui d'Ibn al-Ġayyāb (qui rédigea son œuvre entre 680-90/1281-91), auteur du *K. al-taqrīb wa l-taysīr li-ifādat al-mubtadiy bi-šinā'at mišāḥat al-suṭūḥ* ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Inédit, étudié par J.M. Millas-Vallicrosa, « Aportaciones para el estudio de la obra agro-nómica de Ibn Ḥaḡḡāḡ y de Abū l-Jayr », *Al-Andalus*, 1955, XX, 87-105. Voir aussi Attié B., « La bibliographie de *Al-Muqni'* d'Ibn Ḥaḡḡāḡ », *Hespéris-Tamuda*, 1980, XIX, 47-74.

⁽²⁾ éd. partielle al-Nāširi et al-Rasmūki (cf. *supra*, p. 8, n. 6), pp. 144-192; Cherbonneau A., *Aboû-l'Khayr ach-Chadjdjâr al-Ichbîlî (V^e = XI^e siècle). Kitāb al-Filāḥ'a ou Le livre de la Culture. Notice et extraits traduits par ... Eclaircissements par H. Pérès*, Alger 1946.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. 10, n. 3.

⁽⁴⁾ Asín Palacios M., *Glosario de voces romances registradas por un botánico anónimo hispano-musulmán (s. XI-XII)*. Madrid 1943.

⁽⁵⁾ éd. partielle al-Nāširi et al-Rasmūki (cf. *supra*, p. 8 n. 6), pp. 85-144.

⁽⁶⁾ éd. et trad. Banqueri J.A., *Libro de agricultura, su autor el doctor excelente Abu Zacaria Iahia Aben Mohamed Ben Ahmed Ebn el-Awām, sevillano*. Madrid, 1802. Sur cet auteur cf. l'article de B. Attié, cf. *supra*, p. 8, n. 5.

⁽⁷⁾ éd. et trad. Eguáras Ibañez J., *Ibn Luyūn : tratado de agricultura*. Granada 1975.

⁽⁸⁾ éd. Mu'nis H., « *Al-Dawḥa ... li-Abi l-Ḥasan b. Yūsuf al-Ḥakīm* », *RIEI*, VI, 1958, 63-204; et « *Mustadrak 'alā naṣṣ K. ḡawābiḡ dār al-sikka li-Abi l-Ḥasan b. Yūsuf al-Ḥakīm* », *RIEI*, 1967-8, XIV, 231-241.

⁽⁹⁾ Manuscrit n° 929 de la Biblioteca de El Escorial.

7. — Nous avons trois ouvrages de « police du marché », et même quatre si l'on considère comme « andalous » les *Aḥkām al-sūq* de Yaḥyā b. 'Umar ⁽¹⁾; il s'agit de la :
- *Risāla fī ādāb al-ḥisba* du cordouan Ibn 'Abd al-Ra'ūf (s. IV/X) ⁽²⁾.
 - *Risāla fī l-qaḍā' wa l-ḥisba* du sévillan Ibn 'Abdūn (s. V/XI) ⁽³⁾.
 - *Kitāb fī ādāb al-ḥisba* du malaguin al-Saqāṭī (±596-621/1200-1235) ⁽⁴⁾.
8. — Pour la littérature juridique, à part divers ouvrages de *fiqh*, non encore étudiés, nous n'avons guère que les *Nawāzil Ibn Ruṣd* (il s'agit de Abū l-Walīd al-Qurṭubī, 450-520/1058-1126), et comme *fatwās*, que celles conservées par le *Mi'yār al-mu'rib wa l-ḡāmi' al-muḡrib 'an fatāwā ahl Ifrīqiya wa l-Andalus wa l-Maḡrib* d'Aḥmad al-Wanṣarīšī (834-914/1430-1508) ⁽⁵⁾.

Par contre, pour ce qui a trait aux formulaires notariaux, ce que les orientaux appellent *K. al-ṣurūṭ* et que les occidentaux nomment *K. al-waṭā'iq*, nous sommes mieux pourvus : voici la liste des livres connus et conservés — à tout le moins en partie — dont nous disposons actuellement :

- *Al-waṭā'iq al-maḡmū'a* du cordouan Ibn al-'Aṭṭār, Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd Allāh, m. 399/1008 ⁽⁶⁾.
- *Al-muqni' fī 'ilm al-ṣurūṭ* ou *Al-waṭā'iq al-musta'mala wa ṣarḥ fuḍūlihā wa 'uyūnihā* du tolédan Ibn Muḡīt, Abū Ḡa'far Aḥmad b. Muḥammad al-Ṭulayṭulī, m. 459/1066 ⁽⁷⁾.
- *Al-waṭā'iq wal-masā'il al-maḡmū'a min kutub al-fuqahā' Ibn Abī Zamanīn (m. 1007) wa Ibn al-'Aṭṭār wa Ibn al-Hindī (m. 1009) wa Mūsā b. Aḥmad (m. 987) d'al-Fihri al-Buntī, Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Fatūḥ b. Abī l-Faṭḥ b. 'Abd al-Wāḥid, m. 462/1070* ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ éd. Makkī M. 'A., « Kitāb ... li-Yaḥyā b. 'Umar », *RIEI*, 1956, IV, 59-151; nouvelle édition augmentée par 'Abd al-Wahhāb et Dachraoui F., Tunis 1975.

⁽²⁾ éd. Lévi-Provençal E., *Trois traités hispaniques de ḥisba*. Le Caire 1955.

⁽³⁾ éd. Lévi-Provençal E., « Un document sur la vie urbaine et les corps de métiers à Séville au début du XII^e siècle : le traité d'Ibn 'Abdūn », *JA*, 1934, CCXXIV, 177-299; réédité dans *Trois traités...*

⁽⁴⁾ éd. Colin et Lévi-Provençal, *Un manuel hispanique de ḥisba : traité de Abū 'Abd Allāh Muḥammad ben Abī Muḥammad as-Saqāṭī de Malaga sur la surveillance des corporations et la*

répression des fraudes en Espagne musulmane. Paris 1936; trad. et étude Chalmeta P., « El Kitāb fī ādāb al-ḥisba (libro del buen gobierno del zoco) de al-Saqāṭī », *Al-Andalus*, 1967, XXXII, 125-162, 359-398; 1968, XXXIII, 143-195, 367-434.

⁽⁵⁾ éd. lithographique de Fès, s.d.; nouvelle éd. Wizārat al-Awqāf, Maḡrib 1981.

⁽⁶⁾ éd. P. Chalmeta et F. Corriente, *Kitāb al-waṭā'iq wal-siḡillāt li-Abī 'Abd Allāh Ibn al-'Aṭṭār*. Madrid 1983.

⁽⁷⁾ Actuellement objet de la T.D. de Javier Aguirre Sadaba.

⁽⁸⁾ Edition en préparation par P. Chalmeta et F. Corriente.

- *Al-waṭā'iq* d'Ibn Fathūn, Abū l-Qāsim Ḥalf b. Muḥammad b. Ḥalf al-Uryulī, m. 505/1111.
- *Al-qaṣd al-maḥmūd* ou *Al-maqṣad al-maḥmūd fī talhīs al-'uqūd* d'al-Ğazīrī, Abū l-Ḥasan 'Alī b. Yaḥyā b. al-Qāsim al-Šinhaġī, m. 585/1189 ⁽¹⁾.
- *Al-'aqd al-munazzam lil-ḥukkām fīmā yaġrī bayna aydihim min al-'uqūd wal-aḥkām*, du grenadin Ibn Salmūn, Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh b. 'Alī al-Kinānī, m. 767/1369 ⁽²⁾.

A cela il faut ajouter le *Diwān al-aḥkām al-kubrā* d'Ibn Sahl (m. 486/1093) ⁽³⁾ et *Al-mufīd lil-ḥukkām* d'Ibn Hišām (m. 606/1210) plus spécialement dédié aux juges ⁽⁴⁾. Pour le XV^e-XVI^e siècles, nous avons les contrats publiés par Seco de Lucena L. ⁽⁵⁾.

Toujours parmi la littérature juridique, on ne saurait oublier le *K. al-naḥqāt* d'Abū 'Umar Aḥmad b. Rašīq de Péchina (m. 446/1054-55) ⁽⁶⁾ sur les pensions alimentaires dues à l'épouse et aux enfants. Ainsi que le bref opuscule sur la location des navires *K. akriyat al-sufun* d'Abū l-Qāsim Ḥalaf b. Abī Firās de Saragosse (copié en 714/1314) ⁽⁷⁾.

Pour l'histoire sociale, abstraction faite des traités de *ḥisbat al-sūq* et de la littérature juridique (cf. *supra* 7 et 8), on peut également tirer parti des maigres données andalouses conservées dans les *Mašāhir a'yān/ahl Fās* ou *Buyūtāt Fās* ⁽⁸⁾.

c) DIFFÉRENCES ENTRE LES SOURCES ORIENTALES ET LES ANDALOUSES :

La comparaison entre les groupes de sources de l'histoire économique-sociale de l'Orient musulman et ceux relatifs à al-Andalus reflète des anomalies marquées. Compte tenu

⁽¹⁾ Actuellement objet de la T.D. de A. Ferreras Sanchez.

⁽²⁾ Plusieurs éditions lithographiques.

⁽³⁾ Thèse Doctorale inédite de Nassūh al-Naġġār Bawwāb, « El *Diwān al-aḥkām al-kubrā* de Ibn Sahl », Madrid 1974; partiellement publié par 'Abd al-Waḥhāb Ḥallāf, *Waṭā'iq fī aḥkām al-qaḍā'*, Kuwayt 1980.

⁽⁴⁾ Plusieurs mns. connus : Escorial n° 1066, 1098; Sacro Monte n° XII; Br. Museum n° 225; B.N. Alger n° 1364/5; Qarawiyyīn n° 481; B.N. Rabat n° D 877/1596; B.N. Paris n° 1074; B.R.R.

n° 2692. Ce genre commence, pour al-Andalus, avec le *K. Muntaḥab al-aḥkām* d'Ibn Abī Zamanīn qui a fait, dernièrement, l'objet d'une étude partielle.

⁽⁵⁾ *Documentos arabico-granadinos*. Madrid 1961.

⁽⁶⁾ Un seul manuscrit connu : fols 1-40 Escorial n° 1155.

⁽⁷⁾ Fols 41-55 de ce même manuscrit; serait actuellement en cours de publication dans les *Cahiers de Tunisie*.

⁽⁸⁾ Dans *Buyūtāt Fās al-kubrā*, Rabat 1972.

du fait évident que l'Espagne musulmane est, du point de vue de l'extension de son territoire et du chiffre de sa population, infiniment plus réduite que l'Orient avec lequel nous avons voulu la mesurer, les disproportions que nous allons relever n'en prennent que plus de signification et les égalités trompeuses disparaissent. En effet elles n'existent qu'en termes absolus, car en termes comparatifs, elles recouvrent une nette supériorité :

- absence d'ouvrages ayant trait à l'activité marchande;
- le même vide pour les ouvrages de *ḥarāğ* et ceux d'administration ministérielle;
- par contre la littérature agricole est, tant par son nombre que par sa valeur, bien supérieure à ce qu'on trouve en Orient;
- pas de références aux métaux précieux ni aux techniques de la frappe monétaire;
- un seul traité d'arpentage;
- même nombre d'ouvrages de « police du marché »;
- une nette supériorité pour ce qui a trait aux formulaires notariaux.

d) La définition de l'histoire économique-sociale que nous avons adoptée ⁽¹⁾ signalait que : « ... la circulation et la redistribution se font à partir de prestations imposées au producteur (impôts), d'échanges bilatéraux entre producteurs ou de producteurs à intermédiaires (divers statuts de propriété, contrats de répartition du produit entre propriétaires et producteurs, prestations, associations de commerçants, méthodes de circulation telles que chèques, transfert de dette) ou les contrats de vente et d'achat, enfin le marché. L'étude économique, statique ou dynamique, donc en particulier l'histoire économique, doit prendre en considération, par conséquent, les aspects économiquement importants de divers phénomènes socio-culturels : techniques, relations juridiques, mœurs, esthétique, idéologie ».

Si l'on veut bien ne pas perdre de vue ceci, on aperçoit tout de suite que presque tout ce champ est couvert — d'une manière ou d'une autre — par le reflet du droit appliqué que constituent les formulaires notariaux. Ceux-ci, jusqu'à un certain point, suppléent notre cruelle carence de documents d'archives. On voit donc quelles sont les directions de recherche qu'il faudrait suivre. Et on imagine aisément le parti qu'on peut espérer en tirer pour l'histoire économique-sociale d'al-Andalus. La moisson, qui ne fait que commencer ⁽²⁾, s'annonce abondante, mais on manque encore de moissonneurs...

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 3, n. 4.

pour l'histoire socio-économique d'al-Andalus »,

⁽²⁾ Chalmeta, « Un nouveau type de sources

Cahiers de Tunisie, 1983.

ANNEXE

PRIMERA CRONICA GERAL DE ESPAÑA

Nº 908 : Puio entonce la vianda en Valencia : el cafiz del trigo XVIII marauedis de plata; el de la ceuada x marauedis; el cafiz del panizo XIII marauedis, et el cafiz de las otras legumbres IX marauedis, et el quintal de los figos VIII marauedis, et el arrova del olio x marauedis, et el arrova de la miel VII marauedis, et el arrova del queso III marauedis, et el arrova de las garrouas dos tercias de marauedi, et el arrova de las cebollas vn marauedi, et la libra de la carne del carnero VIII dineros de plata, et la libra de la vaca VI dineros; esto todo dineros de plata,

Nº 912 : ... Et ualie estonces el cafiz del trigo XL marauedis, et la ceuada a xxx marauedis. et el cafiz del panizo xxxv marauedis, et de las otras legumbres xxv marauedis, et el quintal de los figos XIII marauedis, et el arrova de las garrouas *iii marauedis, et el quintal de la miel xvi marauedis, et el arrova del queso XIII marauedis, et el terrazo del azeyte III marauedis, et el arrova de las cebollas III marauedis; carne non auye y ninguna, sinon de las bestias, que valie la libra VII marauedi ...

... Et valie el cafiz de trigo xc marauedis, et el de la ceuada Lxx marauedis, et de las otras legumbres Lx marauedis, et el arrova de los figos VIII marauedis, et el arrova de la miel x marauedis, et el arrova del queso XIX marauedis, et el arrova de las garrouas seys marauedis et medio, et el terrazo del azeyte x marauedis, et el arrova de las cebollas VII marauedis; et non fallauan ya nin carne de bestias nin de al, et valie la libra VI dineros de plata et al que la pudie auer ...

Nº 913 : ... Et los de la villa estauan en grant cuyta ademas, de guisa que non fallauan vianda ninguna a comprar, nin cafiz nin fanega de ningun pan, sinon si lo fallassen a onças, o a lo mucho si pudiessen fallar a libras. Et valie la libra del trigo assi en grano marauedi et medio, et la libra de la ceuada marauedi et ochaua, et la libra del panizo marauedi et quarta, et de las otras legumbres vn marauedi la libra, la simiente del lino vn marauedi menos quarta, la onça del queso tres dineros de plata, la onça de la miel tres dineros de plata, la onça de los figos vn dinero de plata, la onça de las cebollas vn dinero de plata, la onça de los aios vn dinero de plata, la libra de las uerças v dineros de plata, la libra de la carne de las bestias seys marauedis, la libra del cuero de las vacas v dineros de plata, la libra de los neruios VI dineros de plata, la libra de las garrouas vn marauedi menos quarta, vna cabeça daios un dinero de plata ...

Nº 915 : ... Et valie entonces la libra del trigo tres maravedis menos quarta, et la libra del panizo II marauedis et medio, et la libra de la ceuada II maravedis et quarta, et la libra de las otras legumbres II maravedis, et la libra de la simiente del olio maravedi et medio, et la onça del queso vn maravedi et vn adarham, et la onça de los figos II dineros et medio de plata, et la onça de las garrouas dos dineros, et la libra de las verças maravedi et medio; et non fallauan ya azeyte ninguno. Et esto que aqui dezimos de las viandas, non lo podian auer sinon qual o qual de los que auien poder. Et con todo esto ya non fallauan uianda ninguna a uender nin los ricos nin

los pobres, et de lo mas que biuien los omnes que algo auien era de los cueros de las uacas, et del caldo que fazien dello; et los omnes pobres comien de la carne de los omnes muertos. Et estaua ya todo el pueblo en las ondas de la muerte ...

Nº 916 : ... Et este día que sallieron los mandaderos de Valençia puio la vianda assy commo diremos : la libra del trigo tres marauedis, la libra de la ceuada II marauedis et medio, la libra del panizo tres marauedis menos quarta, la onça del queso doze dineros de plata, la onça de los figos quatro dineros de plata, la libra de las verças vn marauedi et dos dineros de plata, la libra del cuero vacuno i marauedi; et de todas las otras viandas non fallauan ya ninguna, et en toda la villa non fallauan ya bestia sinon vna mula de Abeniaf et vn cauallo de su fijo; et el mulo que diximos que fincara al otro moro de la villa, leuaronle a Çaragoça; et el otro cauallo que fincara al otro moro vendiol a los carniceros por dozientos et ochenta marauedis de oro et que le diessen diez libras de carne del; et vendieron los carniceros la carne de aquel cauallo a x marauedis la libra al comienzo, et despues a XII marauedis; et vendieron la cabeça por xv maravedis doro.

C'est dire que nous passons pour le *qafiz* de blé de 18 dirhams, prix qui doit être plus ou moins normal, à 40 d., puis à 90 d., à 1.800 d. et même à 3.600 d. (quantités qui ont été calculées sur la base de 1 *qafiz* = 40 *qadaḥ* = 1.200 *raṭl* en partant des équivalences données par al-Saqaṭi).

Nº 917 : *Capitulo de commo el Çid ouo la cibdat de Valencia, segunt la pleytesia que auemos dicho.*

Et los moros yuanse conortando yaquanto porque estauan atendiendo pleytesia, et non los lidiaua ya. Pero las guardas et las rondas estauan assy commo eran dantes, et atendien el día del plazo commo quien atiende salir de prision. Et començaron los omnes a sacar a vender de aquella vianda ascondida, et refezo yaquanto, et fueron passando assy fasta que se acabaron los días del plazo, et los mandaderos non tornaron. ... Et vinieron de los regateros que eran en el Alcudia a Valencia, et troxieron pan et fructas a vender, et otrossi sallien de los de la villa et yuan al Alcudia a conprar viandas, et cada vno segunt auye guysado; et los que eran muy pobres que non auien de que conprarlo, cogien de las berças de los campos et comien; et salien quando queren, et entrauan sin miedo ninguno. ... Et valie estonce la vianda en el Alcudia : el arrova de la farina de trigo II marauedis et quarta, et el arrova del panizo dos marauedis menos quarta, et el arrova del ordio II marauedis et quarta, et el terrazo del azeyte marauedi et medio, et la libra de la carne del carnero çinco alquilates, et la de la vaca IIII, et el arrova del queso II marauedis, et el arrova de las cebollas vn marauedi et dos adarhames, et el arrova de las verças dos adarhames. Et auye y grant abondo de fructas de çiruelas et de beuras et de otras fructas que andauan fascas de balde.